

UNIVERS DES ARTS

LE MAGAZINE DE L'INFORMATION ARTISTIQUE



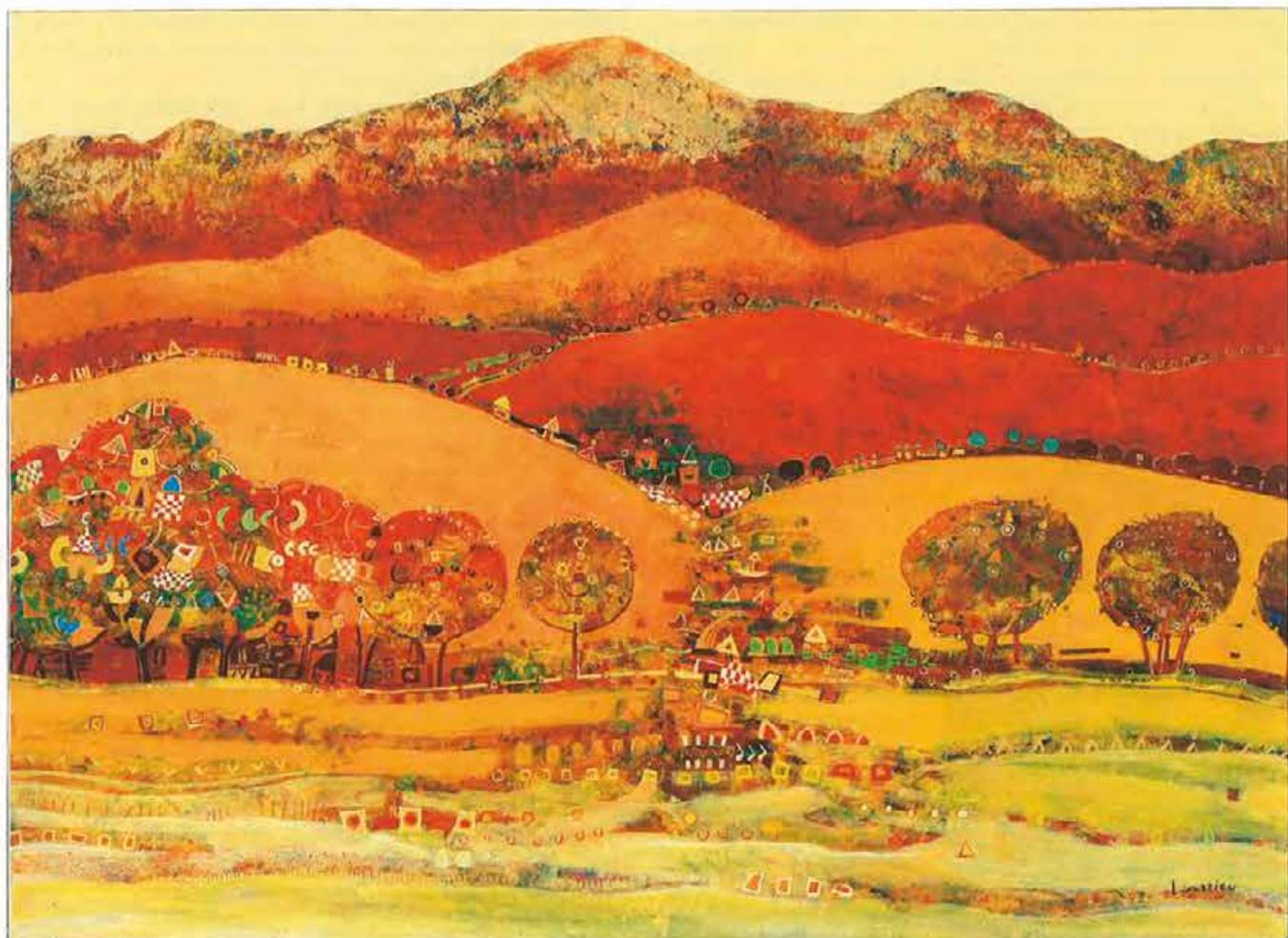
LARRIERU
**Les peintres
du Marais**

CLERGERIE
**Festival
"Arts et Musiques"**

FÉVRIER '03 - N° 76

009 76-F: 6,00 €





"Paysage", acrylique sur toile

Jean-François LARRIEU

Le peintre aux semelles de vent

Noël Coret

Récemment alignées en devanture d'une galerie parisienne, les partitions bleues de Jean-François Larrieu ont obtenu un large succès auprès des connaisseurs. Pour nous qui suivons cet artiste depuis quelques années, l'enthousiasme des collectionneurs de France, d'Europe, du Japon ou des Etats-Unis ne laisse pas de conforter notre opinion. Rares, en effet, sont les créateurs à entonner un chant d'une telle universalité que celui de Larrieu. Universel et si envoûtant ! Son chant semble couler de source, il jaillit dans sa pureté avec l'apparence d'une facilité déconcertante. Mais garde ! Il suffit d'observer son travail daté de dix ans pour comprendre combien Larrieu dut peiner pour l'arracher au néant, surmontant bien des doutes et des adversités,

s'astreignant aux gammes quotidiennes pour obtenir enfin une voix qui lui convienne, sa voix. En peinture, certains appellent cela le style, d'autres la manière. Pour lui, ce serait plutôt l'écriture. Il peint comme d'autres écrivent. De fait, il raconte.

Il raconte son rêve du monde, ce qu'il voit, ce qu'il entend quand il se penche sur l'humanité, entrebaillant la réalité apparente pour nous entraîner dans les splendeurs des légendes conçues dans l'étreinte des grands horizons planétaires. A l'instar de Mallarmé qui affirmait que l'univers est fait pour aboutir à un beau livre, Larrieu tend à résumer le monde en un beau tableau. Parler de sa manière relève d'une tentative d'analyse graphologique. L'espace plastique est scandé par une multitude de petites

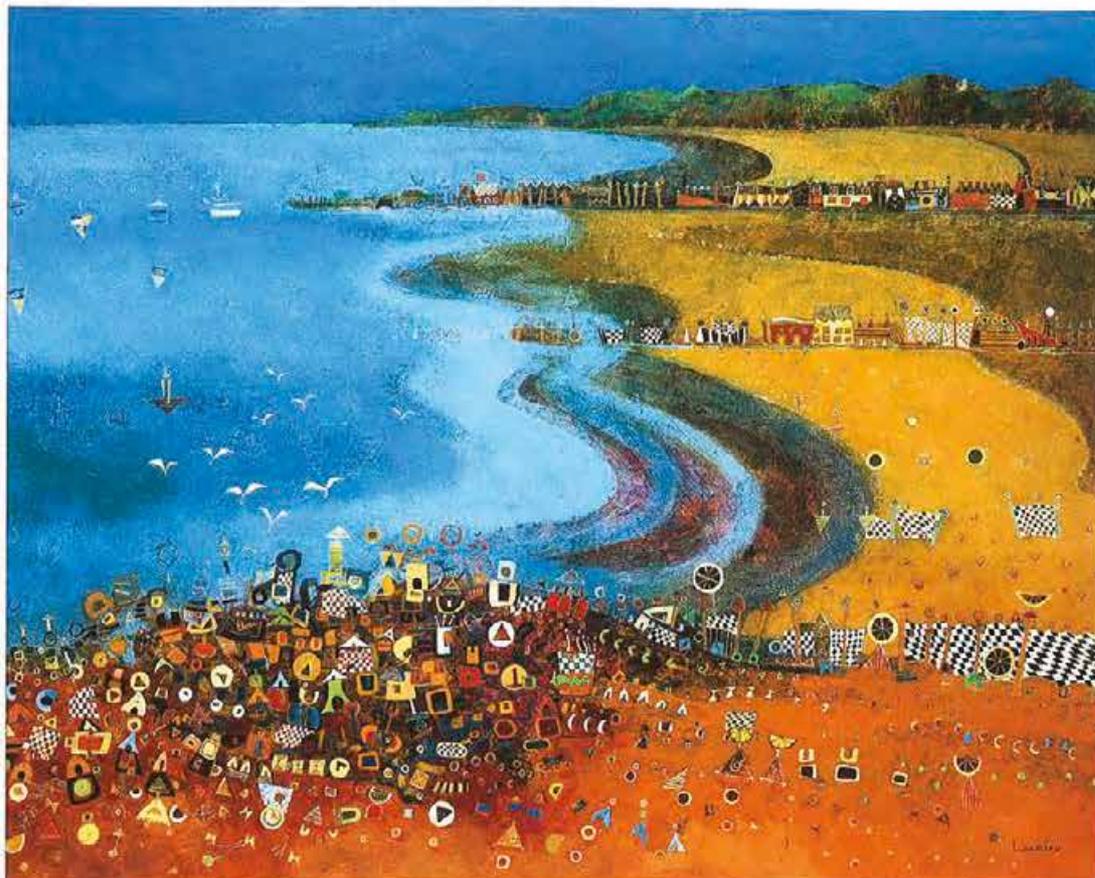
formes géométriques indiquant la présence de l'homme dont ils résument la pluralité des civilisations.

Comparables à des signes musicaux, les symboles se déplacent dans un champ pictural très structuré, dynamisent cette géologie primitive et lui donnent sens; regroupés ou disséminés comme autant de balises, ces éléments pictographiques précipitent le spectateur dans les pas du peintre.

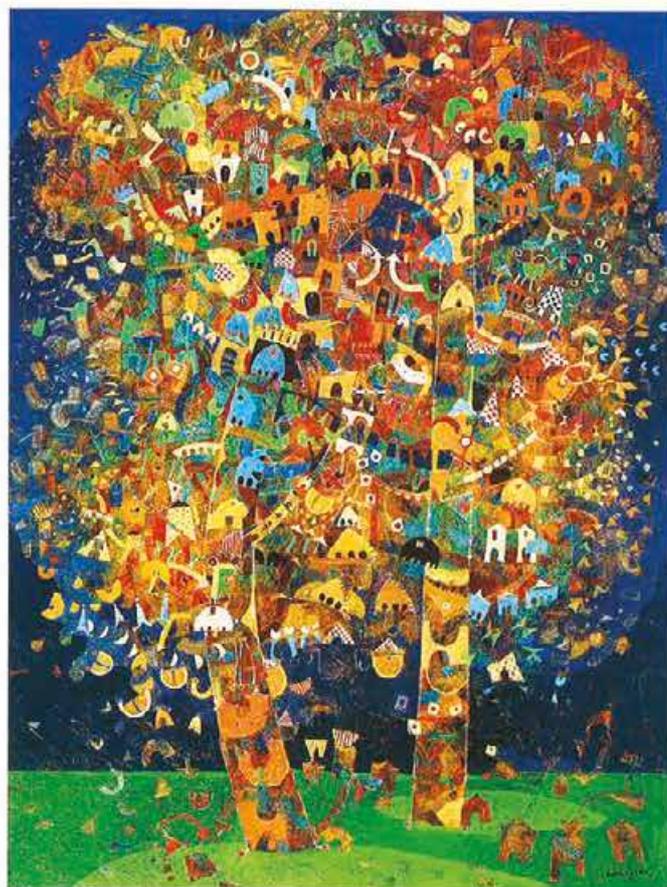
Invitation au voyage, à grimper des chemins pentus, à flâner dans les monts et vallons, à pénétrer au coeur d'une nature enfin réconciliée.

Néanmoins, l'évocation de la nature est trompeuse. Elle est à Larrieu ce que fut pour Ulysse le chant des sirènes. Passé la cap du simple plaisir de savourer les splendeurs du site, il nous faut voir et entendre derrière le paysage. Imiter l'enfant qui écoute la mer dans le creux du coquillage. Car dans sa peinture, la figuration, aussi enchanteresse soit-elle, n'est que la passerelle par laquelle il libère une expression plus lyrique, plus informelle de la réalité. L'éclat des coloris participe à l'enchantement général. Dans l'air, survolant les îles, ou bien sous l'eau, par-delà le réel et l'imaginaire, l'artiste appréhende la surréalité du monde dans une facture liant espace et temps, timbre et mouvement... Larrieu restitue toutes les beautés de l'énergie initiale par un vocabulaire plastique d'une séduction inouïe. Il s'agit pas moins de rendre visible la réalité invisible, celle de la matrice du monde, de faire jaillir la source de l'énergie vitale et de la restituer dans l'oeuvre d'art. La gagure est de taille. L'émotion, elle, est garantie, qui nous étreint sans même que l'on sache vraiment pourquoi.

Plus que jamais, sa poésie nous restitue le chant de la terre, mélodie enfouie dans les entrailles du monde et nous reliant à l'Ancêtre. Notre société de l'immédiateté fait ce qu'elle peut pour nous rendre sourds. Il le faut bien, pour que tout s'achète et se vende sans entrave. Nécessités du marché mondial obligent. La peinture de Larrieu, elle, relève d'une nécessité radicalement contraire. Humaine et



"Les plages", acrylique sur toile, 162 x 130 cm

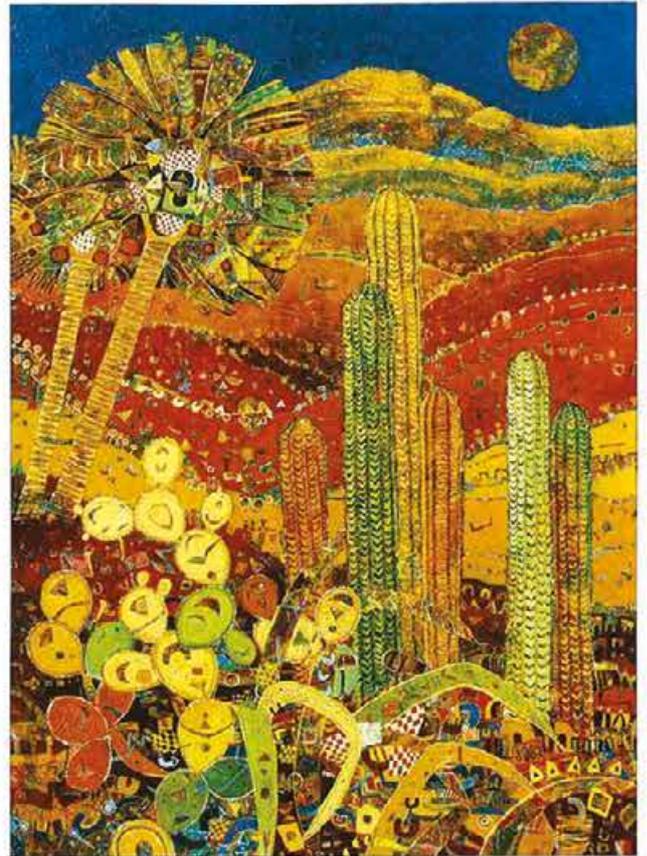


"Les grand peupliers", acrylique sur toile, 130 x 97 cm

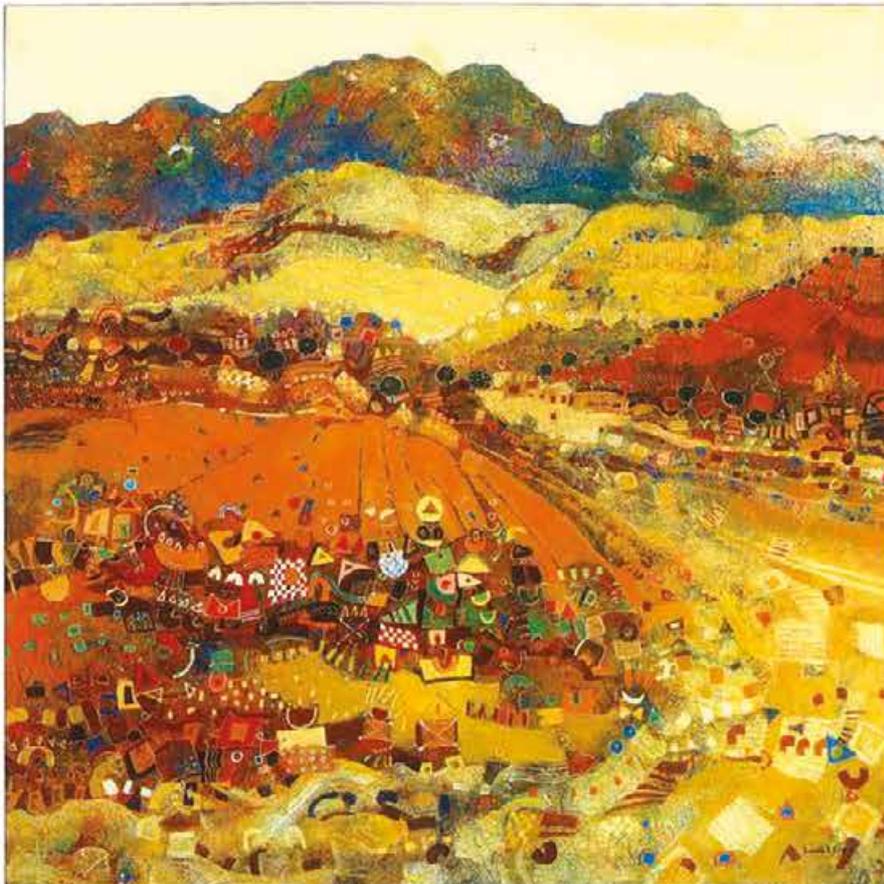


"Océan", acrylique sur toile, 162 x 130 cm

impérieuse, elle est le contre-pied d'un environnement terrifiant, celui que dénonçait déjà Jean Rostand en 1954, "où éclate le triomphe de la force brute, le dédain de la souffrance, l'indifférence aux indidus, aux groupes, aux espèces, à la vie elle-même..." Elle nous rend l'innocence de nos songes d'autrefois et l'espérance en des lendemains qui chantent. Elle prend le vent pour survoler loin devant et loin



"Guatemala", acrylique sur toile, 130 x 97 cm



"Mexique", acrylique sur toile, 100 x 100 cm

derrière. Elle illustre tout ce qu'on peut lire dans le regard de l'enfant quand, éveillé, il rêve d'un autre monde. Puissamment onirique, naïve autant qu'intellectuelle, elle établit le dialogue impensable entre Paul Klee et le Douanier Rousseau. Larrieu, qui n'a jamais oublié les cîmes des Pyrénées où il a grandi, a de quoi être optimiste. Nombreux sont encore de nos semblables qui aiment à contempler la marche lente des nuages dans le bleu du ciel. Ceux-là seront en communion instantanée avec l'artiste. Car il se peut bien qu'apparaisse soudain, flottant entre deux cumulo-nimbus et couronnant la voûte céleste, l'Atlantide que l'on croyait au-dessous. Lui le sait bien. Sa peinture ne cesse de nous le dire. C'est là-haut que ça s'passe ! ■



"L'iles au tresor", dyptique, acrylique sur toile, 220 x 114 cm



"Les palmiers", acrylique sur toile, 100 x 100 cm

Du 20 février au 13 mars
 OPERA GALLERY NEW-YORK
 115 Spring Street
 New-York N.Y. 10012 U.S.A.
 Tel: 001 212 966 66 75
 Fax: 001 212 966 42 95
 E-mail: nyc@operagallery.com

A Paris en permance :
 OPERA GALLERY
 356, rue St.Honoré 75001 Paris
 Tél: 01 42 96 39 00
 Fax: 01 42 96 39 02
 e-mail: paris@operagallery.com
www.operagallery.com
www.operamasters.com